



6^e épisode

Où Hermès séduit son frère grâce à la lyre

Résumé de l'épisode précédent: Hermès a réussi à gagner le cœur de Zeus, son père, et à séduire les dieux de l'Olympe avec sa flûte. Mais il lui reste à conquérir son frère.

Les deux frères se remirent en marche en direction de la grotte. Apollon avait repris son attitude sombre et désagréable. Il ne disait pas un mot, le front buté, l'œil noir. Il ruminait son humiliation. Comment son père avait-il pu se laisser séduire par ce petit frère tombé du ciel au point de ne pas le punir ? Allait-il le remplacer dans le cœur de Zeus ? Apollon découvrait un sentiment inconnu jusqu'alors : la jalousie.

De son côté Hermès rayonnait de bonheur. Un seul petit mot l'avait rempli de joie, le dernier prononcé par son père : « Revenez vite ! » Il ne put s'empêcher de sortir sa lyre pour se mettre à chanter. Parfois dans la vie, on se sent tellement heureux qu'on a envie de danser, de crier. Hermès laissa à nouveau éclater sa joie en musique. Il chanta la beauté du palais de l'Olympe. Il chanta le bonheur de connaître

son père. Il chanta la chaleur au fond du cœur quand on se sait aimé. Il chanta la force et la puissance de Zeus. Il chanta aussi la chance d'avoir un grand frère à admirer. Puis son chant devint plus mélancolique. Il chanta la belle vache aux longues cornes qu'il aimait si fort. Et Maïa, sa mère, restée seule dans la grotte à l'attendre.

Apollon s'était arrêté de marcher. Il écoutait son frère, frappé de stupeur. La délicatesse de son chant était telle qu'Apollon en eut les larmes aux yeux. Il n'était pas pour rien le dieu de la Musique et de la Poésie, le protecteur des Arts. « Tu as beau être tout petit, mon frère, tu connais des secrets merveilleux, lui dit-il. Accepterais-tu de me les apprendre ? » À ces mots, Hermès rougit jusqu'aux oreilles. Était-ce possible ? Le grand Apollon lui demandait à lui, petit bonhomme de deux jours, de lui enseigner quelque

chose qu'il ignorait? Il lui répondit: «Tu es le premier fils de papa, tu es son préféré. Et tu connais tellement et tellement plus de choses que moi! Mais je veux bien te montrer comment je joue de la lyre, et je peux même t'en faire cadeau, si tu en as envie...» Apollon saisit la lyre, les mains tremblantes, pinça une corde, puis deux. Hermès lui prit délicatement la main et guida ses doigts le long *des cordes. Peu à peu une musique s'éleva de la lyre.* Apollon était ému. Sa colère avait complètement disparu. «Pour te remercier, dit-il à son frère, je t'offre mon bâton en or et je te nomme berger de mes troupeaux. Ainsi, tu continueras à voir la belle vache à longues cornes autant que tu voudras.» Hermès était enchanté de cette proposition. Et, comme il n'était encore qu'un tout petit enfant, il sauta au cou d'Apollon. Un peu surpris, celui-ci eut un mouvement de recul. Puis il serra l'enfant contre lui et l'embrassa à son tour.

Les deux frères allaient reprendre leur route, lorsqu'un grand brouhaha se fit entendre. Un bruit mêlé de froissements, de frottements et de sifflements qui provenait d'un fourré aux herbes épaisses sur le bord du chemin. Ils s'y précipitèrent et découvrirent deux longs serpents se battant féroce-ment. Gueule ouverte, crocs saillants, langue sifflante, ils cherchaient l'un et l'autre à se mordre et se tordaient en tous sens. Ce combat effrayait Apollon, qui n'aimait que le calme et la beauté. Hermès, lui, était fasciné par la violence de la scène. Il saisit soudain le bâton d'or que venait de lui offrir son frère et le tendit en direction des deux serpents. Aussitôt les serpents cessèrent de se battre et s'enroulèrent en ondulant autour du bâton magique.

Une fois unis sur le bâton, leurs deux têtes se retrouvèrent face à face, et ils s'embrassèrent. Hermès eut un petit sourire satisfait. Il prit le bâton portant les serpents réconciliés et décida qu'à partir de ce jour il ne s'en séparerait plus jamais. Puis il se tourna vers Apollon et lui dit: «Alors, on y va?»

Le soir, les deux frères s'arrêtèrent pour passer la nuit près d'une rivière. La chaleur de la journée avait été forte, mais la nuit les enveloppait d'un manteau de fraîcheur. Hermès fit du feu sous les yeux admiratifs d'Apollon. Puis il s'assit en tailleur près du feu et sortit à nouveau sa flûte. À peine avait-il commencé à en jouer qu'Apollon eut très envie de posséder aussi cet instrument. «Frère, que voudrais-tu en échange de ta flûte?» lui demanda-t-il. Hermès réfléchit un instant puis dit d'une voix claire: «Toi qui sais tant et tant de choses, tu dois savoir deviner ce qui va m'arriver. J'aimerais que tu m'apprennes.» Apollon eut l'air embarrassé. «Oui, je sais, mais je n'ai pas le droit de t'enseigner cela moi-même, répondit-il. Celles qui m'ont appris à lire l'avenir sont les seules à pouvoir te l'apprendre aussi.» La curiosité d'Hermès était vive: «De qui s'agit-il? Où se trouvent-elles? Tu peux m'y emmener? - Du calme, du calme, sourit son frère. Les femmes qui m'ont appris à prédire l'avenir sont les nourrices des dieux, les Thries. Ce sont trois vieilles qui habitent sur le mont Parnasse. Va les trouver de ma part. Peut-être accepteront-elles de te confier leur secret...» Aussitôt Hermès fut pressé d'aller sur le mont Parnasse. Allait-il parvenir à recueillir les mystères des trois nourrices?

À SUIVRE